

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

AUCUN PERSONNE N'EST AUTORISEE à se servir de mon nom en ce qui concerne mon métier d'opticien. Je suis encore dans les affaires et mon magasin est situé aux numéros 515, 513 et 514 BALISE Macheca, avec A. RUSSO.

Whitney-Central National Bank, Nouvelle-Orléans, 30 mars 1914.—A une réunion du conseil des directeurs de cette banque qui a eu lieu aujourd'hui, un dividende trimestriel de trois dollars et demi a été déclaré sur les bénéfices de l'exercice clos le 28 février 1914, payable après le 1er avril 1914, aux actionnaires enregistrés le 28 mars.

La Henry Peters Derrick and Lighterage Company, commencera à faire des affaires le 15 avril prochain. Les souscriptions pour les actions, qui sont de 200 dollars chaque, seront recues au bureau de Henry Peters Derrick au dividende annuel de 7 pour cent au 1er avril. La compagnie aura les bénéfices de l'exercice précédent, et les actions seront émises par la compagnie à la date indiquée.

Nouvelle-Orléans, Lae., 30 décembre 1913. La Société DANZIGER et TESSIER a été déclarée dissoute. Tous les propriétaires et les personnes ayant des réclamations à présenter à cette Société, sont priées de les faire parvenir au sous-signe qui signera pour la maison en liquidation.

Nouvelle-Orléans, Lae., 30 décembre 1913. Tous les sous-signés, avons formé, aujourd'hui, une association sous le raison sociale de C. A. TESSIER ET SON pour faire les affaires de propriétés foncières de toute espèce, avec les bureaux au No. 134 de la rue Carondelet.

AUX CHARGEURS ET CLIENTS DES POINTS DE LA RIVIERE DU MISSISSIPPI ET DE SES TRIBUTAIRES. Nouvelle-Orléans, 15 mars 1914. Nous soussignés, propriétaires et armateurs des vapeurs en opération sur la rivière du Mississippi et de ses tributaires, au nord de la ville d'Orléans, exprimons le désir de voir tous les chargeurs sur toutes les expéditions, le ou après le 24 mars, 1914.

Mississippi Packet Co., Wm. A. Duke, Pres. Natchez Transportation Co., Wm. A. Duke, Pres. Steamer W. T. Garig, E. C. Carter par H. M. Carter. Comeaux-Landry Packet Co., Robt. J. Comeaux. Str. F. M. Owens, Bradford Transportation Co., M. F. Bradford, Pres. Str. Terrebonne, Bradford Transportation Co., M. F. Bradford, Pres. Str. Houma, M. F. Bradford, Pres. Str. J. H. Menge, M. F. Whitlaw, Capitaine. Str. St. James, Geo. L. White, Capitaine. Str. J. H. Menge, J. V. LeBlanc, Capitaine. Comeaux-Landry Packet Co., Geo. R. Landry, Commiss. mars 15-17

ECOLE COMMERCIALE. L'École Bosser, école commerciale de premier ordre, nombre limité d'élèves, instruction individuelle, pas d'insuccès, sténographie commerciale, carreaux, dessins linéaires. Nouvelle-Orléans. Anars—dim mer ven lan

CAMPHO-MENTHO Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les congestions. Janis-4

DEMANDES D'EMPLOI. Un homme, ayant bonnes références, actuellement occupé le matin, désire travail "après-midi" comme garçon de bureau, ou travail de maison. S'adresser: Nelson, Bureau de l'Abéille, 83 Rue Chartres.

DEMANDEZ UN TAXI COOKE. Phone Main 39 ou 49

Nouvelles de Louisiane et du Mississippi

Franklin, Lne. — Un nouveau système d'alarme par le téléphone en cas d'incendie a été arrangé ici où chaque abonné par ce fait est membre volontaire du département des incendies.

Alexandrie, Lne. — L. S. Davison a été éboué pour avoir volé pendant la nuit 25 sacs de farine dans le magasin de O. A. Sham à Quadrat ainsi que \$35 dans la maison de M. Shaw.

Slidell, Lne. — Les candidats dont les noms suivent se présentent aux élections municipales le 21 avril prochain: Pour maire, Jas. Y. Barr, John Y. Crow, J. W. Decker, John J. Dubaïsson et L. J. Hard; pour conseiller municipal, J. T. Little, Jas. Currie, Phil Hussey, L. T. Miles, Frank A. Bourgeois, George Harrison, Harry Gisch, Lee Green et L. B. Adon; pour marshal, John Elliott et William Snider.

Alexandrie, Lne. — La sheriff F. E. David a quitté à destination de St-Louis hier soir afin de prendre charge de Roy N. Bernain, qui a obtenu un diamant d'une valeur de 2500 sous de faux bijoux chez la Linde Jewelry Company.

Baie Saint-Louis, Miss. — Victor Poyadore, assistant garden du pont pour le Louisville et Nashville, s'est noyé dans la baie. Il est tombé du pont après avoir levé le pont levis pour un petit bateau. Il laisse une femme et six enfants.

Gulfport, Miss. — Une élection spéciale pour nommer un commissaire de police et de finance aura lieu le 18 avril. Six candidats se présentent. La place est vacante par suite de la démission de N. D. Goodwin, maintenant maître de poste tel.

Bureau de l'Etat Civil Marriages, Naissances et Décès

Naissances. Mme Gus B. Sontat, un garçon. Mme C. C. Leedy, une fille. Mme Frank Brauner, une fille. Mme Frank Griffin, une fille. Mme Lindsay Dunn, un garçon. Mme A. H. Galatas, un garçon. Mme Peter A. Larosa, un garçon. Mme F. Charlene, un garçon. Mme C. Provenzano, un garçon. Mme Joseph Goodman, un garçon. Mme Joseph E. Glynn, un garçon. Mme Joseph V. Housey, une fille.

Marriages. Walter Despit à Mile Henriette Deverman. Thomas Meggs à Mile Agnes Shepherd.

Décès. Mme C. George, 30 ans, 1210 Décar. Mme (Veuve) S. L. Devall, 43 ans, 1225 Josephine. William Lively, 39 ans, Hôpital de la Charité. Mme (Veuve) M. Javelet, 54 ans, 3016 Laurel. Edward J. Vaughan, 34 ans, 220 Bermuda. Mile Myrtle Solomon, 17 ans, Covington, Lne. John Brunies, 48 ans, 2613 Gravier. James Cross, 4 mois, Hôpital de la Charité.

Mme (Veuve) M. Seicatre, 70 ans, 120 N. Roman. C. Deslognes, 59 ans, 1714 Bourgoigne. Cecile Martin, 51 ans, 1920 avenue Ursuline. W. Woods, 64 ans, 3736 Annonciation.

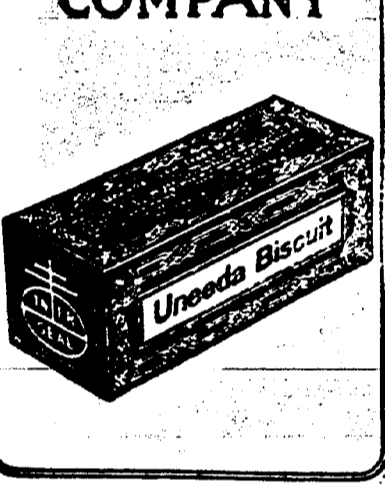
Il n'y a que peu de temps encore, c'est à peine si une personne sur mille avait jamais goûté un soda cracker vraiment bon — tel qu'il sortait frais et croustillant du four.

Maintenant chacun peut connaître et apprécier la bonté et le croustillant des soda crackers fraîchement cuits sans avoir à se rendre au four du boulanger.

Unede Biscuit met la boulangerie à votre portée.

Un aliment avec lequel on peut subsister. De l'énergie pour l'ouvrier. De la force pour les chétifs. Donnez-en aux enfants.

Cinq cents. NATIONAL BISCUIT COMPANY



Nègre cambrioleur arrêté

Vendredi matin vers 3 heures un pharmacien, A. W. Mullan, rues Valence et Dryades, fut réveillé par un bruit insolite venant du magasin. Il descendit après d'être armé d'un couteau et trouva un nègre dissimulé derrière le comptoir. Il le tint en respect avec son arme de fortune pendant que sa femme téléphonait à la police, qui conduisit ensuite le voleur en prison.

Pas étonnant qu'il aies la tête lourde maintenant que le vin se vend au kilo. — Je lui trouve une odeur étrange à votre chapeau à légumes? — En effet, nous les parfums d'une pointe d'ail pour en corser l'effet.

Nouvelles de Saint-Bernard

Pour la première fois depuis longtemps le marobé local pour la vente du bétail a été très restreint vendredi. Il n'y avait pas assez de stock pour la demande. Aussi les bouchers ont du payer des prix plus élevés pour la marchandise.

Laburre et Sarragnac, marchands d'Arabi, ont intenté un procès en recouvrement à la Cour de District de Pointe-à-la-Hache contre Urial Lawson. Ce dernier avait acheté une parcelle de terrain à une vente pour taxes le 20 juin 1896. Ce terrain appartenant aux demandeurs. La propriété, qui mesure un arpent de face par quarante de profondeur, sera vendue à l'enchère publique le 25 avril par le sheriff Frank C. Meever à Pointe-à-la-Hache.

J. M. Darroux, le boucher bien connu, a été blessé vendredi lorsque son attelage effrayé par la cassure de la fleche, s'est emballé. Il fut projeté violemment sur le sol et se cassa deux côtes. On le reconduisit chez lui Avenue Angela. L'attelage fut arrêté quelques pas plus loin.

E. C. Bertonnière, fils, de la Nouvelle-Orléans, et Frank B. Earl, de Birmingham, Ala., représentants de la "Barrett Manufacturing Company", ont visité Saint-Bernard jeudi soir. Ces messieurs ont un produit spécial pour la confection des routes qu'ils ont soumis à l'approbation de M. Sébastien Roy, inspecteur des routes du premier district.

M. Pierre Lacaze, vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans, a fait jeudi après-midi une visite d'affaires à Saint-Bernard.

UN AGENT DE POLICE SE CASSE LE BRAS

William Casheum, âgé de 57 ans, 1214 rue Saint-Thomas, est tombé sérieusement malade dans la rue vendredi à 7 heures du soir. L'agent de police Edward Hamilton appela l'ambulance de l'Hôpital de la Charité en voulant abler les internes à mettre Casheum dans l'ambulance il tomba et se cassa un bras. On le plaça à côté du blessé et on les transporta tous deux à l'hôpital.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408



Mal aux Reins

Mille Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit: Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de maux de reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, maux aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui.

LETERNEL PROBLEME.

Comment réduire le haut prix des vivres? Le coût des denrées augmente, et les dépenses ménagères ont doublé depuis dix ans. Le prix de la viande de boucherie et de la volaille est trop élevé pour les bourses modestes. La solution de cette question est de manger moins de viande et davantage de nourriture agréable et substantielle. Depuis que le nouveau tarif est en vigueur le prix du sirop a considérablement baissé. Le sirop est un aliment sain, fortifiant et savoureux. Faites-en usage avec des muffins ou des biscuits, et vous aurez une nourriture appétissante. Les enfants en raffolent, et cet aliment leur convient parfaitement.

Le véritable sirop, celui qui a de la saveur et de la pureté, est le Velva, en burettes métalliques, avec étiquettes vertes ou rouges. C'est un sirop franc, qui vaut mieux que le meilleur sirop ordinaire. Le Velva en burettes, avec étiquettes vertes, est fait avec le sirop des cannes rubanées, sans que rien n'ait été ajouté ou retranché.

Le sirop en burettes étiquettées en rouge, est un mélange de sirop de cannes rubanées, avec le sirop de maïs. (Adv.)

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Bourse.

Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos montures sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.00 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes aussi bien plus délicates. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiceries



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

(Exiger l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION

4145 Jackson 1445 Terrains mis à niveau. Tombez-vous à louer 2601-1 au

percevoir que lui-même s'empara d'un peu plus à chaque mot du cœur de son interlocutrice. Et ils devisèrent ainsi près d'une heure, tandis que leurs chevaux, laissés à eux-mêmes, soumis à quelque galop intempestif.

Ce fut à peine si, au cours de ce dialogue, Gaston Devairnes trouva dix mots à placer.

Pauline triomphait. Elle était heureuse. Sa belle verge éclatait avec la gaieté de son caractère. Elle avait l'habitude de malmener l'obéissant personnage. Mais, vraiment, en ce moment-ci, elle ne lui témoignait que de l'indifférence. Au fond de son cœur, elle lui était presque bienveillante. N'était-ce pas à lui qu'elle devait l'heur de cette rencontre?

Tout le temps que dura l'entrevue, sa gaieté se maintint au même diapason, et quand le moment de se séparer fut venu, elle tendit allégrement sa main aux deux hommes. Mais ces mots "Au revoir!" ne s'adressèrent qu'à Henry Sermain.

Gaston Devairnes ne fut pas sans remarquer ces nuances.

Il était trop fin pour n'avoir pas beaucoup observé. Il savait que, pour la généralité des femmes, c'est leur réserve ou leur timidité qui devient un indice d'amour. Mais il connaissait Pauline de longue date, assez pour la distinguer de son sexe. Cette spontanéité de sa joie était la meilleure preuve des sentiments que lui avait inspirés Sermain. Aussi bien, l'homme était-il fait pour les inspirer.

Vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance, mon cher, commença-t-il d'un ton aléatoire, aussitôt après que Mlle Dérilly eut pris avec Bernard le chemin de l'avenue des Acacias.

Pourquoi de la chance? répliqua flegmatiquement Henry.

Damé! pour les succès que vous obtenez auprès des femmes! En voici une qui a suffi-

amment laissé voir l'inclination qu'elle a pour vous. Il est vrai que le charme de votre conversation le justifie surabondamment.

Sermain éclata d'un si beau rire que l'aigrefin en fut presque désarçonné.

— En vérité, mon cher, répondit Henry, vous me dites ces choses-là avec un accent tel que, si j'étais un fat, je me laisserais convaincre. Où avez-vous vu que Mlle Dérilly, laquelle est une charmante femme, je me plais à le reconnaître, ait éprouvé autre chose que la satisfaction d'aborder avec moi des sujets de conversation agréables? Elle aime les voyages, j'ai passablement voyagé. Tout s'explique ainsi le plus naturellement du monde.

Devairnes réfléchit sur le champ qu'il était contraire à ses projets d'allumer une passion dans le cœur d'un rival éventuel, qui, présentement, n'en semblait pas autrement troublé.

— Parbleu! ricana-t-il, vous prenez la chose avec un calme étonnant. Après ça, il se peut que vous soyez dans le vrai et que mes yeux aient mal vu. Je ne vous en complimente pas moins.

— Ils allaient d'un petit trot très modéré. Sermain arrêta court toutes les hypothèses de son compagnon par une simple phrase:

— Au surplus, il est une chose qu'il faut que vous sachiez, si étonnant qu'elle puisse paraître. A tort ou à raison, j'ai pris en horreur le monde en général et les femmes en particulier. Je les évite le plus qu'il m'est possible sans manquer aux exigences de la politesse, et c'est même pour ce motif que je vais à bref délai m'embarquer dans un coin de la Bretagne où, je vous garantis, les distractions parisiennes ne viendront pas me chercher.

— Parlez-vous sérieusement? interrogea Devairnes, surpris, malgré lui, de l'involontaire solennité de cette déclaration.

— Le plus sérieusement du monde, mon

cher. J'aime passionnément mon pays, et mon pays c'est la Bretagne, vous ne l'ignorez pas. Or, la Bretagne n'a jamais passé pour le coin le plus folâtre de notre belle France.

— Pesté! Je ne vous ennuie jamais cru aussi complètement pessimiste.

— Pessimiste n'est point le mot, misanthrope ne l'est pas davantage. Je suis simplement un dégoûté de la vie sociale contemporaine. J'en ai assez du mensonge conventionnel et je veux essayer de me faire une existence plus conforme à la raison, plus digne du haut idéal que je conçois.

— Que ne vous faites-vous trappiste, en ce cas? essaya de persifler Devairnes.

— Non. Pour se faire trappiste, il faut avoir la vocation. Je n'ai point cette vocation.

Devairnes ne se sentit pas l'humour à poursuivre le dialogue sur ce terrain. Au reste, il se trouvait pleinement rassuré au sujet d'une compétition possible de la part d'Henry Sermain, rival dangereux à coup sûr, et à bien des titres, si la pensée lui venait de poser sa candidature à la main de Pauline Dérilly. Mais, du moment que le Breton se retirait de la lutte, qu'il fuyait même le terrain de cette lutte éventuelle, Gaston n'avait plus d'inquiétudes, au moins en ce qui concernait l'initiative de Sermain.

Il s'en fallait qu'il eût la même confiance au sujet des inclinations de Pauline.

Celle-là, il la connaissait bien. Non seulement elle n'avait jamais encouragé sa recherche, mais elle n'avait négligé aucune occasion de rebuter sa constance. Et malgré la bonne opinion qu'il avait de lui-même, le dédain qu'il professait pour les femmes, Devairnes ne laissait pas d'être parfois fort inquiet sur la réussite finale de son entreprise.

Il laissa donc Henry poursuivre seul sa promenade, et, bien qu'il fût en retard de cinq mi-

nutes, s'efforça de rattraper la jeune fille sur l'ordinaire parcours de ses promenades quotidiennes.

Il en fut pour sa peine. Pauline avait dû prévoir cette poursuite. Elle avait mis Fanny au grand trot, et regagné son logis par le plus court.

Une violente émotion, une grande douleur et attendaient son retour.

Dès qu'elle eut franchi le seuil de l'appartement, laissant à Bernard le soin de ramener les bêtes à l'écurie, alors que, d'ordinaire, elle tenait à assister elle-même à cette réintégration, Pauline fut frappée de l'agitation en même temps que de la mine soucieuse des servantes.

— Elle courut à la plus jeune d'entre elles, une femme de chambre dont la mère avait longtemps servi dans la famille Dérilly, et l'interrogea avec vivacité:

— Mon Dieu! Jeanne, que se passe-t-il? Qu'est-il arrivé?

— Calmez-vous, mademoiselle! A présent, c'est passé, grâce à Dieu! Mais nous avons eu bien peur, tout à l'heure.

— Pourquoi? De quoi avez-vous eu peur? Expliquez-moi, dis vite!

La servante donna quelques détails.

Une heure plus tôt, Mme Dérilly avait éprouvé une syncope alarmante et qui s'était prolongée. Elle n'avait pas seulement perdu le mouvement, mais la vie même paraissait retirée d'elle. Tous les moyens qu'on avait pris pour la ranimer étaient demeurés impuissants. On avait couru prévenir le médecin. Il n'était point encore venu, mais quelques minutes avant l'arrivée de Pauline, la malade s'était ranimée et avait recouvré l'usage de ses sens. Elle avait été fort surprise de se trouver couchée sur son lit, prouvant par là qu'elle n'avait gardé nulle souvenance de ce qui s'était passé, ni des causes de l'accident.

Et comme Pauline s'élançait vers la chambre de sa mère, la femme de chambre lui donna ce conseil de prudence:

— Ne laissez pas voir trop d'inquiétude, mademoiselle. Ça pourrait l'effrayer et lui faire du mal.

— Rassure-toi, répondit la jeune fille qui prit le temps d'apaiser sa respiration et de composer ses traits.

Puis elle entra chez la malade avec une mine enjouée, presque rieuse.

— Eh bien! maman, s'écria-t-elle, c'est donc ainsi que tu t'avisas d'avoir des défaillances? La pauvre mère répondit, elle aussi, par un sourire. Depuis longtemps elle luttait contre le mal, et pour la première fois, ce jour-là, elle venait d'être terrassée. Elle ne se faisait aucune illusion sur la gravité de son état, mais, jusqu'au dernier moment, elle évitait d'assombrir le front et les pensées de sa fille.

Elle affecta donc une grande tranquillité et se laissa plaisanter par Pauline sur son évanouissement.

Hélas! cet effort de dissimulation ne pouvait guère se prolonger après la visite du médecin. Celui-ci vint, en effet, au bout d'une demi-heure, se fit raconter l'événement dans tous ses détails, auscultea la malade et se retira, non sans avoir prescrit quelques remèdes.

Mais, avant de partir, il crut de son devoir de prévenir Pauline. C'était un homme scrupuleux.

— Mademoiselle, lui dit-il, je dois vous informer de la gravité des symptômes. La maladie dont souffre votre mère arrive à sa dernière période. Il m'est impossible de vous taire que la moindre secousse peut déterminer une crise fatale. Il faut donc veiller avec une attention soutenue et ne négliger aucune précaution.